

Le rapport entre les taux de protéine et d'urée ne suffit pas à juger la ration

Sabine Guex

En automne, les taux d'urée mesurés dans le lait prennent l'ascenseur.

Tant que les valeurs ne dépassent pas des extrêmes, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Fait bien connu dans la branche, en fin de période de végétation, l'herbe jeune des pâturages intensifs se distingue par une haute teneur en matière azotée et est facilement digérée. Sa valeur énergétique s'avère en revanche réduite.

L'herbe représente un fourrage bon marché: prolonger la période d'utilisation des herbages permet d'épargner des réserves de fourrage coûteux.

Les conséquences de cette pratique se perçoivent néanmoins sur les contrôles laitiers. Les troupeaux présentent fréquemment des taux d'urée supérieures à ceux relevés dans le lait durant le reste de l'année. Faut-il s'en inquiéter? Pas forcément. Explications.

Aide à l'interprétation

L'urée est un dérivé de l'ammoniac, qui résulte lui-même de la dégradation de la matière azotée dans la panse. Cette substance permet au corps d'évacuer l'azote excédentaire via l'urine.

Lors des contrôles laitiers, le taux d'urée est déterminé en laboratoire à partir des échantillons de lait. Les fédérations d'élevage se chargent ensuite de l'interprétation des mesures. Elles accompagnent le compte rendu des contrôles laitiers d'un graphique qui met en relation le taux protéique (TP) du lait avec le taux d'urée mesuré. Le graphique est divisé en neuf

cadres afin d'être interprété: celui du centre correspond à un rapport énergie-protéine équilibré, alors que les autres indiquent des déséquilibres plus ou moins importants.

Situation dans la panse

La fiabilité de cette méthode pour le contrôle de l'affouragement suscite quelques controverses. Stefan Probst, professeur en production animale à la Haute école des sciences agronomiques, alimentaires et forestières (HAFL) de Zollikofen (BE), précise: «La teneur en urée du lait dépend de la relation entre l'énergie et l'azote disponibles dans la panse. Par conséquent, ces graphiques ne permettent pas de juger de l'apport protéique de la ration, mais uniquement de la situation dans la panse. Il est plus pertinent de se demander si les micro-organismes disposent de suffisamment de matière azotée». Pour ce qui est de l'apport protéique de la ration, le spécialiste en nutrition incite les producteurs de lait à étudier leur plan d'affouragement.

En complément, Pascal Rufer, responsable de la production animale chez Proconseil, recommande aux agriculteurs d'observer les bouses. «Il n'y a pas que la consistance qui est importante: détecte-t-on la présence de grains, de fibres, etc.? Lorsque des excédents protéiques sont constatés, il faut analyser la dégradabilité des composants de la ration. En effet, un aliment protéique trop facilement dégradé peut être à l'origine d'un taux d'urée trop élevé.»

Résultats à considérer globalement

Les graphiques proposés par les fédérations d'élevage peuvent néanmoins aider le producteur de lait à évaluer la



L'herbe automnale fait grimper les taux d'urée sur les résultats des contrôles laitiers.

E. FRIQUOD

situation globale de son cheptel. A cette fin, Stefan Probst recommande de subdiviser le troupeau en différents groupes, en fonction de la phase de lactation. En effet, en période de démarrage, l'ingestion de fourrage est réduite et le TP du lait décroît. L'ingestion restreinte de fourrage empêche d'assurer un apport énergétique suffisant pour contrebalancer la matière azotée disponible. En revanche, à partir du troisième mois, la machine s'inverse: plus la lactation avance, plus le TP du lait augmente rapidement.

Quel que soit le stade de lactation, les fiches techniques d'Agriidea recommandent de tempérer le taux d'urée mesuré dans un intervalle de plus ou moins 5 milligrammes.

A titre informatif, le TP du lait est corrigé en fonction de la valeur d'élevage. Par exemple, une vache avec un TP de 3,30% et une valeur d'élevage de -0,05 verra son TP monté à 3,35% sur le graphique. Stefan Probst rend attentif au fait que le TP ne dépend pas uniquement de l'apport de la ration, mais également des prédispositions génétiques de la vache.

Un seuil tangible

Pascal Rufer signale que les taux d'urée font souvent l'objet d'interrogations dans la pratique. «Certains producteurs tiennent à les maintenir entre 25 et 30 mg par dl. Il n'y a cependant pas de règle absolue.» L'expert indique toutefois que des valeurs extrêmes, c'est-à-dire en dessous de 15 mg par

dl ou supérieures à 40 mg par dl, doivent interpeller. «Mais à l'intérieur de cette fourchette, si la production et les teneurs du lait sont satisfaisantes, la situation peut momentanément être en ordre.»

Inutile donc d'affourager davantage de concentrés protéiques afin de viser un taux d'urée précis. «Un excédent d'urée est d'une part néfaste à la fertilité. D'autre part, une telle démarche équivaut à acheter des concentrés qui n'auront guère d'autre utilité que de fertiliser les champs», commente encore Pascal Rufer.

Compenser des taux trop élevés

Afin de valoriser la protéine contenue dans l'herbe d'automne, la ration des laitières

doit être complétée avec de l'énergie en suffisance. L'affouragement de maïs en vert demeure une solution classique pour les mois de septembre à novembre.

D'autres solutions consistent à distribuer de la pulpe de betteraves ou des mélanges céréalières. Pascal Rufer mentionne encore les betteraves fourragères. Leurs cousines sucrières ne sont, en revanche, pas recommandées: elles contiennent certes du sucre, mais présentent le risque de provoquer de l'acidose. Les betteraves fourragères comprennent davantage d'amidon et d'hémicellulose, ce qui débouche sur une digestion plus lente de l'énergie disponible. De plus, elles ont l'avantage de se nettoyer plus facilement.